



Un atout de plus pour l'école des Roches, un des symboles de la qualité suisse à l'étranger. MAMIN

Entre Bluche et Bulle

ÉCOLE HÔTELIÈRE ▶ L'école des Roches propose deux nouvelles formations de niveau HES. L'une en Valais, l'autre en Gruyère.

PIERRE MAYORAZ

La reconnaissance officielle par Berne du statut de haute école spécialisée (HES) pour l'école Les Roches Gruyère, basée à Bluche, Glion et Bulle, lui ouvre de nouvelles perspectives. En plus des cours dispensés jusqu'ici, elle propose désormais une double formation qui répond aux critères du système de Bologne, à savoir la possibilité d'obtenir un bachelors en quatre ans après treize ans d'études primaires et secondaires, celle de poursuivre par un diplôme post-grade. Autres exigences de Bologne: un important engagement dans la recherche académique, avec publications et conférences des professeurs, ainsi qu'un service de «consultance». L'école dépense 800 000 francs par année dans cette recherche

destinée plus précisément à des étudiants qui désirent ouvrir leur propre établissement. Bluche les accueillera. La formation s'étendra sur quatre ans dans les deux cas, une année préparatoire avec de la pratique et trois ans pour obtenir les 180 crédits exigés par Bologne. A Bulle, on pourra suivre les deux premiers semestres en français, le reste en anglais, à Bluche on parlera anglais dès le début.

Pas de concurrence interne

Ces nouvelles formations ne diffèrent pas fondamentalement de ce que l'école dispensait jusqu'ici. Interrogée sur un risque de concurrence interne, Mme Dr Deborah Prince, directrice de Bulle, explique: «Bologne exige un cursus de

loi de la rentabilité. Mme Deborah Prince précise: «Par rapport à d'autres établissements publics, l'école hôtelière de Lausanne par exemple avec laquelle nous partageons les premières places mondiales sur le plan de l'excellence, nous devons offrir quelque chose de différent qui justifie nos prix, voire notre existence. Chez nous, l'étudiant travaille dans un environnement international, un critère pour moi essentiel pour des gens appelés par la suite à diriger des hôtels dans d'autres pays qui connaissent d'autres cultures. Les Roches accueillent 85 à 100 nationalités différentes sans dominante. Un avantage par rapport aux écoles américaines, notamment, qui comptent 80% de nationaux.»

Autre atout du programme des Roches, la pratique.

Christian Beck, directeur général de l'institut des hautes études de Glion, explique: «Cette volonté de faire passer nos étudiants par la pratique reçoit un écho très favorable auprès des recruteurs. Ils ont déjà commis leurs erreurs chez nous et peuvent donc justifier d'une certaine expérience.»

Un futur cadre comprendra aussi mieux son personnel s'il a une connaissance de tous les échelons du travail. La plupart de nos diplômés trouvent d'ailleurs un poste avant l'obtention de leur papier. Certaines chaînes soutiennent même financièrement des éléments brillants dont elles espèrent les services par la suite.»

On peut comprendre une telle démarche si l'on sait que le bachelors en quatre ans revient à plus de 150 000 francs, cours, nourriture et logement compris certes, mais une somme pas à la portée de n'importe quelle famille.

TROIS QUESTIONS À



«Bluche va compter un quart d'étudiants en plus»

ARIE VAN DER SPEK

DIRECTEUR DE L'ÉCOLE DE BLUCHE ET COORDINATEUR DE LA NOUVELLE FORMATION HES

Monsieur Van Der Spek, votre école se classe année après année parmi les deux ou trois meilleures du monde dans le domaine de l'hôtellerie. Comment reste-t-on toujours au sommet?

Il faut innover sans cesse, se perfectionner, soigner les détails. Toutes les personnes qui travaillent pour nous doivent en ressentir de la fierté, des professeurs aux responsables de l'intendance. Cette fierté doit rejaillir sur les élèves. Le bien-être de tout le monde compte aussi beaucoup. La Suisse offre une qualité de vie exceptionnelle qui nous facilite la tâche sur ce point. En ce qui concerne l'innovation, les nouvelles formations répondent à un besoin de certains étudiants qui pourront poursuivre plus facilement leur cursus avec un bachelors de type Bologne reconnu dans de nombreux pays.

Vous devez aussi engager les meilleurs professeurs. Comment les convainquez-vous de rejoindre l'école?

La qualité de vie de la Suisse joue aussi un rôle dans l'engagement des professeurs. Nous comptons 25% de Suisses pour 75% d'étrangers. La plupart des gens qui enseignent dans le domaine hôtelier aiment changer de poste pour acquérir de l'expérience, voir de nouveaux horizons. Un passage de quelques années chez nous, une des meilleures écoles du monde, ne dépare pas sur une carte de visite. Des Suisses en profitent aussi pour s'engager quelques années à l'étranger. La taille du groupe Laureate auquel nous appartenons offre de multiples possibilités dans ce sens. Et, bien sûr, nous sommes concurrentiels sur le plan des salaires.

L'école de Bluche va-t-elle beaucoup changer avec ces nouveaux cours?

Tout d'abord, nous venons de terminer la construction de six nouvelles salles de classe et allons achever celle de 248 chambres. Ces dernières nous permettront notamment de rapatrier à Bluche, d'ici à la fin de l'année, les étudiants qui logent dans des hôtels de Montana. Ensuite, nous allons en bâtir encore une fois autant pour les élèves qui suivront la formation HES. Là aussi, nous innovons avec une nouvelle conception pour les chambres. D'ici à 2012, Bluche devrait compter un quart d'étudiants en plus, soit 1250. Et donc un quart de professeurs en plus, une douzaine environ puisque l'on compte un enseignant pour vingt élèves. Cela représente un apport économique important pour la région. PM



«Chez nous, l'étudiant travaille dans un milieu international. C'est essentiel»

MME DR DEBORAH PRINCE

DIRECTRICE DE L'ÉCOLE DE BULLE

che, une manière d'attirer les meilleurs professeurs et de jouir d'une bonne image dans le monde académique. Bluche et Bulle serviront de cadre aux nouveaux cours.

Un diplôme, deux voies

Première école privée en gestion hôtelière de Suisse reconnue HES, Les Roches Gruyère compte amener 500 nouveaux étudiants par année au bachelors, d'ici à 2012. Deux possibilités s'offrent à eux. Tout d'abord un diplôme en gestion hôtelière internationale dont les cours seront dispensés à Bulle. Ensuite, un diplôme de même niveau avec une option ges-

treize années avant de s'attaquer au bachelors, soit l'obtention d'un baccalauréat, d'une maturité ou d'une maturité professionnelle. Les élèves qui suivent cette voie pourront continuer leurs études dans le système de Bologne dans n'importe quelle autre université d'Europe ou des États-Unis, grâce à la reconnaissance officielle de la Confédération. En revanche, dans un certain nombre de pays, le cursus dure douze ans ou moins. Ces étudiants-là continueront dans les formations traditionnelles de l'école.»

Une concurrence externe

École privée, Les Roches, doit se soumettre à la



Edipresse, des bénéfices mais de la pub en régression en Suisse. KEYSTONE

GAINS EXCEPTIONNELS AU PORTUGAL

Hausse du bénéfice pour Edipresse

Edipresse a vu son bénéfice net progresser de 10% à 24 millions de francs au 1er semestre. Mais il reflète surtout un gain exceptionnel issu de la vente pour 20 millions d'une filiale au Portugal, a souligné Michel Preiswerk, directeur financier.

Le groupe de médias lausannois a aussi profité du développement positif des sociétés internet et des activités dans les pays émergents - Asie et pays de l'Est, a-t-il relevé mercredi. Par contre, les marges en Suisse et en Espagne se sont contractées.

Le chiffre d'affaires a pour sa part reculé de 10,1% à 385,3 millions de francs, ce qui s'explique avant tout par un changement dans le périmètre de consolidation. Les activités espagnoles d'Edipresse Hymosa et de Semana ont été intégrées avec celles de RBA Revistas et ne sont plus comptabilisées depuis le 1er juillet 2007.

Chiffre d'affaires: 58% en Suisse. Près de 58% du chiffre d'affaires est réalisé en Suisse et 42% à l'étranger, dont la moitié dans les pays de l'Est. Le groupe ne rend pas publique la répartition du bénéfice entre la Suisse et l'étranger. «La Suisse reste un marché prioritaire. Les investissements faits pour le lancement du gratuit 'Matin Bleu' en sont la preuve», a souligné M. Preiswerk. En revanche, les perspectives de croissance sont meilleures à l'étranger.

Suisse alémanique: sur la pointe des pieds. En Suisse alémanique, Edipresse mise plutôt sur le secteur digital que dans l'imprimé. «Nous suivons d'un œil les propositions de vente dans la presse écrite, mais les prix sont trop élevés», a souligné M. Preiswerk. Le groupe vaudois investit par contre dans la toile, avec une participation de 45% dans «Homegate» (45% Tamedia) et une participation majoritaire dans «Swissfriends».

Cependant, globalement, les revenus publicitaires et les ventes des journaux ont baissé par rapport à 2007. Théo Bouchat, directeur général d'Edipresse Suisse, a estimé à 10 millions de francs la chute du volume publicitaire pour l'année en cours.

Optimisation et licenciements. Deux semaines après l'annonce de la suppression de cinquante postes au sein d'Edipresse, le bénéfice semestriel annoncé mercredi a un goût amer pour les personnes concernées, selon Fabiano Citroni, membre de la Coordination des rédactions. Des délégués de la Coordination des rédactions ont pour l'heure deux rendez-vous agendés avec la task force du programme d'économie «Anticiper». Au menu, la recherche de solutions pour les 13 journalistes licenciés. La dizaine de personnes qui ont perdu leur poste dans d'autres corps de métiers du groupe sont défendus pour leur part par le syndicat Comedia. Le groupe vaudois veut optimiser son fonctionnement et réduire ses coûts de 20 millions de francs en deux ans (2009-2010), soit environ 6% de ses charges. Selon M. Preiswerk, le prix du papier, la pagination, le back office et les services internes sont quelques uns des secteurs passés à la loupe. ATS